



Cliché Kosiorek licence Creative Common 3.0

Un abreuvoir pour les insectes

Pas même une mare, une flaque tout au plus, un simple trou de dimensions réduites sera des plus utiles à certains insectes du jardin. Un morceau de liner ou une bâche, recouvert(e) de terre pour l'esthétique, en garantira l'étanchéité si nécessaire. Sur les bords en pente douce, véritables « plages », les insectes pourront se poser pour boire ; à moins qu'ils ne se servent comme support des quelques pierres qu'on aura eu soin d'immerger partiellement sur une autre rive. En été, les abeilles et les guêpes s'y relaieront inlassablement. Elles

viendront y chercher l'eau nécessaire à la climatisation de la ruche pour les unes, et à la fabrication de la pâte à bois des cellules du nid pour les autres. Côté plage, on observera les abeilles solitaires récolter des boulettes de terre humide : elles s'en serviront pour fabriquer les opercules isolant les unes des autres les cellules de leur galerie de ponte. On surveillera le niveau de l'eau, surtout par forte chaleur...¹

Dès maintenant, installez à l'extérieur les nichoirs à insectes préparés pendant l'hiver. Si le temps est au beau, les osmies sont déjà à la recherche de lieux de nidification. On verra dans ces pages (19-22) que la fabrication d'un « hôtel » est à la portée des enfants, avec un peu d'aide des plus grands. Pour ma part, j'inviterai cette année nos insectes jardiniers dans un logement de luxe à bas coût. Dans un coin ensoleillé du jardin, protégé du vent du nord, une tour de palettes de récupération entassées avec soin servira de support à différents types de logements : tiges variées, briques comblées d'argile, paille, etc. Ce palace sera terminé avant mai, début de la principale période de ponte et servira cet hiver à l'hivernation de nos chers auxiliaires. À suivre dans un prochain numéro ! ■

1. Avec un peu de chance, la mini-mare sera aussi colonisée par des insectes aquatiques ; à relire : La vie du trou d'eau, par Vincent Albouy, *Insectes* n°132, 2004(1), en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i132albouy.pdf

LA PLANTE DU TRIMESTRE

Le fenouil sauvage



Cliché D. Chollet

La floraison du fenouil sauvage, de la famille des Apiacées (Ombellifères) survient en plein été, à point nommé pour satisfaire la grosse consommation estivale de nos insectes en pollen et en nectar. Le nombre et la variété de ses visiteurs sont impressionnants : de la Coccinelle à sept points aux Hyménoptères parasitoïdes, de la plus petite guêpe au Grand Ichneumon de 30 mm, magnifique « arlequin » jaune et noir : *Amblyteles armatorius* (ci-dessus), endoparasite de chenilles de noctuelles. Garde manger des syrphes, des chrysopes, des mouches, des punaises, et bien entendu plante de prédilection du Machaon (ci-contre) qui y dépose ses œufs et dont la chenille raffole des feuilles aciculaires, étroites lanières tout en longueur et groupées en touffe.

La racine pivotante du fenouil sauvage se développe en profondeur, ce qui lui confère une certaine résistance à la

sècheresse. Elle se développe sans difficulté en terrains arides. Il est préférable de le semer sur place à partir de fin avril début mai. On peut, en le repiquant rapidement, semer en mars sous abri dans des godets assez profonds pour permettre le développement de sa racine. On met en place les sujets jeunes à raison de cinq pieds par mètre carré. La souche repart l'année suivante si les mulots n'en ont pas fait leurs repas d'hiver.

La préparation du terrain pour le semis ou la plantation devra se faire par un bon labour et un apport de terreau ou de compost d'environ 25 l/m² pour une terre peu riche et compacte, en mélangeant bien à la terre. Lorsque la plante atteint une dizaine de centimètres, placer un paillage : paille, feuilles ou mieux, BRF (copeaux de bois d'élaguage ou petits branchages passés au broyeur). Même une plante sauvage bien adaptée aux terres pauvres produira plus de nectar pour les insectes dans une terre riche, humifère et souple et si elle ne souffre pas du manque d'eau ! ■



Cliché C. Bonnal

Les coccinelles (1) LES INSECTES DU JARDIN

Pour la plupart prédatrices efficaces, les coccinelles sont des auxiliaires reconnues dans nos jardins et vergers.

Leurs larves sont souvent spécialisées : pucerons, cochenilles ou acariens, elles ne font pas panse de toute chair. Les adultes en revanche se nourrissent le plus souvent de nectar et de pollen mais ne dédaignent pas de croquer de moins rapides qu'eux... Inventaire à la « pré vert »...

Les mangeuses de pucerons (ou aphidiphages). Les plus gourmandes peuvent dévorer jusqu'à 60 pucerons par jour ! Pourtant les coccinelles autochtones citées plus loin ne sont qu'une partie des 28 espèces d'insectes répertoriées qui, à différentes périodes de l'année, interviennent avec efficacité comme prédateurs des pucerons.. Très mobiles, elles peuvent apparaître ou disparaître en fonction de l'abondance alimentaire. Quelques conseils pour les maintenir chez vous : laissez-les s'occuper elles-mêmes des pucerons. Toute tentative (chimique, « recettes » au savon noir ou autres) ne fera que priver les prédateurs de ressources et les verra disparaître du jardin. Favoriser les adultes qui ont besoin d'abris pour l'hiver, de nectar et de pollen pour se nourrir. Dans une haie d'essences variées, elles pourront hiverner parmi les feuilles mortes ou sous les mousses, au pied des arbres et arbustes. Pour l'automne, installer du lierre et l'arbuste *Eleagnus ebbingei* en haie, des ombellifères, à floraison tardive comme le fenouil sauvage (à semer), ou les grandes berces (issues des friches ou fossés alentours). Pour la « remise en route » printanière, le laurier-tin et le noisetier apporteront le pollen nécessaire.

La coccinelle à sept points, *Coccinella septempunctata* (9 mm). La plus connue de toutes, sa livrée est peu variable : sept points sur fond rouge vif. Elle est surtout active en mai-juin, tant que la température est supérieure à 12°C. Au verger, elle colonise facilement les fruitiers pour peu que l'on fauche l'herbe haute où elle aime se déplacer.

La Coccinelle à deux points, *Adalia bipunctata* (6 mm). Active en mai-juin, elle est un peu plus exigeante et préfère une température supérieure à 15°C. Plutôt arboricole, cet ogre dévore jusqu'à 60 pucerons par jour à l'état larvaire ! Elle peut être rouge à points noirs ou noire à points rouges, se présentant sous 36 formes différentes en Île-de-France, plus au-delà...

La Coccinelle à damier, *Propylea quatuordecimpunctata* (4 mm). Jaune et noire à 14 points de 2 à 4 générations l'an. Elle avale 30 pucerons par jour.

Le genre **Scymnus** (3 mm) avec deux espèces : la Coccinelle d'Apetz (*S. apetzii*) et *S. subvillosus*, elles interviennent en juillet-août en fin de pullulation, l'adulte et la larve sont prédateurs et se limitent à une dizaine de pucerons par jour. Elle peut être utile dans les vignes pour réduire les populations de cicadelles.

La Coccinelle asiatique, *Harmonia axyridis* : la larve aphidiphage est plus vorace que nos coccinelles

autochtones. De coloration très variable, elle est parfois difficile à identifier. Cette espèce envahissante est aujourd'hui bien installée et dépasse en nombre d'individus les coccinelles autochtones. À l'automne elle a tendance à se rapprocher des habitations pour passer l'hiver à l'abri. ■

Contact : pomchol@hotmail.com



Coccinelle à sept points - Clichés Entomart à www.entomart.be



Coccinelle à deux points - Clichés R. Coutin-Opie et Entomart à www.entomart.be



Coccinelle à damier - Clichés R. Coutin-Opie et Entomart à www.entomart.be



Scymnus sp. - Clichés Entomart à www.entomart.be et C. Benisch à www.kerbtier.de



Coccinelle asiatique - Clichés Entomart à www.entomart.be

